



## UNE PHILOSOPHIE STRUCTURANT L'ANTISPÉCISME AVEC UNE MÉTAPHYSIQUE EN SOUTIEN EST-ELLE POSSIBLE ?

Ce texte poursuit la réflexion commencée dans notre publication « Philosophie : échec de la propagande antispéciste ? » d'août 2012 (à télécharger dans la version revue et corrigée du 11/09/2012 : <http://cousin.pascall.free.fr/point3.pdf>).

Avant toute chose nous aimerions revenir sur la *Déclaration de Cambridge sur la conscience* car le milieu végétarien français s'y réfère beaucoup et semble penser que maintenant tout est réglé puisqu'il est démontré que l'animal a une conscience comme l'homme et que cette base étant posée, il ne reste plus qu'à militer pour faire disparaître les mentalités primitives et faire émerger un homme nouveau, un antispéciste bien entendu (la déclaration ici : <http://cousin.pascall.free.fr/actualite2sem2012bis.html#UK-Cambridge>). Cette apologie d'une déclaration solennelle au contenu réductionniste faite par un nombre restreint de spécialistes en neurosciences montre que l'idéologie des antispécistes est vraiment inféodée à celle de la techno-science. C'est-à-dire qu'ils sont incapables d'avoir la leur, d'où leur fragilité, dépendant du bon vouloir des détenteurs de vérité. Dans la déclaration on mentionne sans cesse l'animal humain et l'animal non humain, affirmant ainsi que l'homme n'est qu'un animal comme un autre.

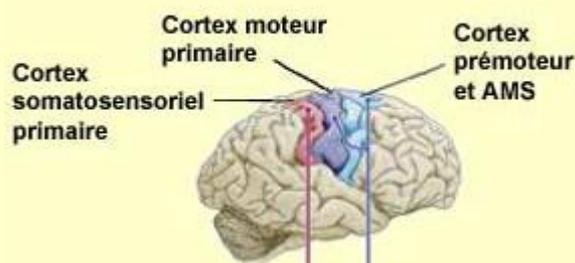
Il faut comprendre cette partie : « *Des études sur des animaux non humains ont montré que les circuits du cerveau homologues en corrélation avec l'expérience consciente et la perception peuvent être sélectivement facilités et perturbés afin de déterminer s'ils sont en effet nécessaires pour l'expérience consciente. En outre, chez l'humain, de nouvelles techniques non invasives sont disponibles pour étudier les corrélats de la conscience.* » ainsi – En laboratoire, dans le cadre de l'expérimentation animale (vivisection), nous avons ouvert le crâne de chiens, de singes, de chats, vivants bien entendu et y avons implanté des électrodes. Par diverses techniques nous avons neutralisé (voire détruite) ou stimulé certaines régions du cerveau et avons mesuré l'impact de ces interventions en stimulant les sens des animaux, en leur faisant passer des tests. Pour l'animal humain qu'on ne peut encore hélas ainsi étudier, nous avons eu recours aux dernières techniques d'imagerie comme l'IRM.



### L'IRM : une technique de pointe pour étudier le cerveau

**Zones d'activation des aires auditives. Les sons à basses fréquences activent la zone périphérique figurant en bleu, tandis que les sons à hautes fréquences activent la zone rose plus centrale.**

Les antispécistes pensent que ce texte est une bonne nouvelle pour la protection animale, nous non ! Car il affirme encore plus la vision *machine biochimique* des êtres sensibles et on peut craindre qu'il abaisse plutôt le statut humain au niveau de celui des animaux au lieu d'inciter à donner des droits semblables aux nôtres aux animaux, simples viandes ou tonnage de production. Lisez donc en entier les deux cadres ci-dessous.



Dans l'aire F5 du cortex pré-moteur ventral du singe, on a découvert, vers le milieu des années 1990, que certains neurones émettaient des potentiels d'action non seulement lorsque le singe faisait un mouvement de la main ou de la bouche, mais aussi lorsqu'il regardait simplement un autre animal ou un humain faire le même geste. On appela ces neurones des « neurones miroirs » parce que l'action observée semble reflétée, comme dans un miroir, dans la représentation motrice de la même action chez l'observateur.

Outre les neurones miroirs qui s'activent lorsque nous voyons se réaliser la même action que celle pour laquelle ils sont impliqués quand nous la faisons, un autre type de neurones dits « canoniques » s'activent quant à eux à la simple vue d'un objet saisissable par le mouvement de préhension de la main codé par ce neurone. Comme si le cerveau anticipait une interaction possible avec cet objet et se préparait en conséquence.

Ces deux types de neurone ont cependant en commun d'être activés par une action, qu'elle soit effectuée, vue ou anticipée. **Parce que nous pouvons prévoir les conséquences de nos propres actions, certains ont avancé que les neurones miroirs pourraient être le substrat neuronal de notre capacité à comprendre également la signification d'une action faite par autrui.**

**Or cette compréhension des actions de l'autre est à la base des relations sociales et particulièrement de la communication interindividuelle. Cette découverte revêt donc un caractère extrêmement intéressant pour expliquer comment on peut se représenter l'état d'esprit et les intentions des autres.** Enfin, le fait que l'aire F5 chez le singe est considérée comme l'homologue de l'aire de Broca chez l'humain suggère aussi une implication des neurones miroirs dans la communication humaine.

# FONCTION ET ORIGINE ÉVOLUTIVE DE LA CONSCIENCE

[http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d\\_12/d\\_12\\_s/d\\_12\\_s\\_con/d\\_12\\_s\\_con.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_12/d_12_s/d_12_s_con/d_12_s_con.html)

D'où vient la conscience humaine ? Rares sont ceux qui, en considérant les êtres vivants les plus simples comme les bactéries, leur attribuent une conscience. Nombreux sont toutefois ceux qui attribuent une forme de conscience à leur chien, leur chat, aux dauphins ou aux grands singes (avec qui nous avons des ancêtres communs). **La conscience doit donc avoir émergé avec la complexification des systèmes nerveux au cours de l'évolution des espèces.**

Pour plusieurs, cela implique que la conscience a dû apporter quelque chose de plus aux espèces qui en ont développé une forme particulière. D'où les nombreux travaux sur les fonctions possibles de la conscience. La question des origines de la conscience est donc fortement liée au rôle qu'on va lui attribuer.

L'une des approches les plus fréquente consiste à dire que la conscience a pu être avantageuse pour résoudre les problèmes rencontrés par nos ancêtres primates. Et comme la plupart des primates forment de groupes sociaux, ils font face à de sérieux problèmes découlant de leurs rapports complexes avec leurs congénères. C'est ce qui amène plusieurs auteurs à penser que la plus grande partie de l'évolution de notre intellect se serait faite beaucoup plus en réponse à la complexité de ce monde social plutôt qu'en réponse à l'environnement physique.

Pour bien présenter ces théories sociales de l'origine de la conscience humaine, il faut d'abord rappeler que le seul fait de former une société ne garantit en rien l'évolution d'un gros encéphale susceptible d'être conscient. C'est le cas, par exemple, des sociétés de fourmis. Celles-ci ne se reconnaissent cependant pas comme des individus singuliers. Chacune est interchangeable parce qu'elles ont toutes le même comportement qui est génétiquement déterminé dans leur système nerveux. À l'opposé, les animaux qui apprennent la majorité de leurs comportements ne sont pas aussi facilement interchangeables. Chacun a ses habitudes et son tempérament propre. Par conséquent, la capacité à distinguer visuellement tel ou tel individu devient importante pour savoir qui sont enclins à partager leur nourriture, qui peut m'aider à me défendre contre des prédateurs ou qui peut potentiellement me retourner une faveur. **C'est ainsi qu'un système neuronal spécialisé comme celui pour la reconnaissance des visages a pu évoluer car il fournit un avantage évolutif certain.** Et pour que cet avantage se concrétise, il faut donc non seulement être capable de reconnaître les autres membres de son groupe individuellement, mais aussi être capable de prédire le comportement de chacun d'eux. C'est cette capacité de se construire une « théorie de l'esprit » des autres que les personnes souffrant d'autisme semblent avoir perdue (voir encadré). Chez l'être humain normal cependant, la rencontre avec d'autres personnes nous porte immédiatement à leur attribuer certains états mentaux. Cette prédisposition est si forte chez nous qu'elle peut être déclenchée par n'importe quel objet pouvant être identifié à un agent doué d'intentionnalité. En effet, de tout temps les animaux sauvages ou domestiques, les planètes, le vent, les volcans, la mer, les bateaux ou les autos se sont fait attribuer des intentions par les humains. **En fait, n'importe quelle forme géométrique dotée de mouvement ou de changements spontanés provoque chez nous l'attribution d'états mentaux.**

Durant son développement un enfant comprend graduellement que les autres ont des désirs, des intentions, des motivations, bref un point de vue différent du sien. De la même manière plusieurs auteurs pensent qu'une conscience de soi aurait émergé progressivement au cours de l'évolution à mesure que les groupes sociaux se complexifiaient et donnaient un avantage à ceux qui étaient capables de se mettre dans la peau des autres. Pour Nicholas Humphrey par exemple, c'est cette élaboration d'une théorie de l'esprit pour les autres qui aurait mené à la possibilité de nous construire une théorie de l'esprit appliquée à nous-même, et donc de nous reconnaître des désirs, des intentions, des motivations... On voit poindre ici quelque chose qui ressemble à ce qu'on appelle la conscience subjective.

Une autre théorie qui postule des origines autres que sociales pour la conscience humaine est celle de Derek Denton. Pour lui, avant même la sensation, celle du monde extérieur, il y a la perception du monde intérieur. La conscience apparaîtrait donc pour lui avec les " émotions primordiales " comme la soif, la faim, le besoin d'air ou la sensation d'étouffement, le désir sexuel, la douleur, etc. Ces émotions indiquent à l'organisme que son existence est en jeu, s'imposent à lui et le poussent à l'action. Pour Denton, les premiers signes de la conscience se seraient donc manifestés très tôt au cours de l'évolution. Les premiers mammifères (et même d'autres animaux évolutivement plus anciens, telle la seiche) qui auraient réussi à se créer des « scènes mentales » pour adapter leur comportement aux besoins vitaux signalés par la soif ou la faim auraient pu ainsi améliorer leur survie.

## LA QUESTION DU LIBRE-ARBITRE

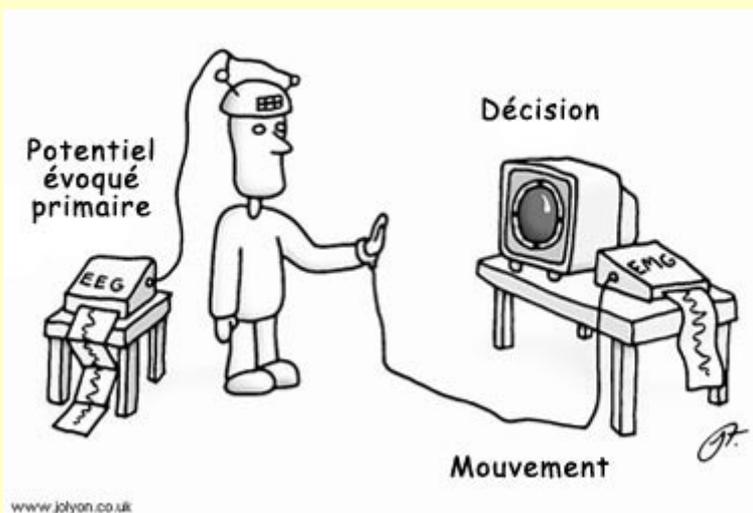
S'il fallait décerner un prix au problème philosophique le plus débattu dans l'histoire, celui du libre arbitre remporterait probablement la palme. Quoi de plus normal, à première vue, de penser que nous sommes bien l'auteur de nos faits et gestes. Seulement voilà, très tôt dans l'Antiquité grecque le caractère déterministe des lois de la nature, qui commençait à voir le jour, fut mis en opposition avec notre libre arbitre. Car si l'univers suit des lois déterministes, alors tout ce qui advient est inévitable et il n'y a plus de place pour notre libre arbitre. Cette position où tout ce que nous faisons est déterminé par des causes qui nous dépassent a, on s'en doute, des implications morales importantes, c'est-à-dire des implications sociales sur notre rapport aux autres. D'où les débats vigoureux entre ceux qui voient là une incompatibilité majeure et qui affirment que si l'univers est déterministe, et comme nous en faisons partie et n'échappons pas à ses lois, le libre arbitre ne peut être autre chose qu'une illusion. Et d'autre part, ceux qui avancent différentes propositions pour tenter de sauver le libre arbitre et le rendre compatible avec le caractère déterministe de l'univers.

Car l'impression que nous avons d'être à l'origine de nos actes est un sentiment puissant. À tout moment, nous ressentons naturellement que c'est « nous » qui causons nos actions en décidant consciemment de les faire. On peut donc reformuler la question du libre arbitre ainsi : est-ce que la conscience volontaire joue bel et bien un rôle dans nos prises de décision ? Pour y voir plus clair, il faut d'une part faire la distinction entre un agent capable de causer un certain nombre d'effets dans le monde, et d'autre part le fait que ce soit la conscience volontaire qui puisse être la cause première de ces effets. Les êtres humains, comme tous les animaux d'ailleurs, sont très certainement des agents dans le sens où ils agissent constamment sur le monde qui les entoure. **Mais est-ce que les mouvements volontaires à l'origine de ces actions prennent naissance dans leur conscience ? Voilà la question.**

Les techniques d'imagerie cérébrale (voir la capsule outil à gauche), qui permettent de suivre la dynamique de l'activation neuronale associée à un acte volontaire, peuvent nous aider à y répondre. Grâce à ces techniques, on a pu observer que nos gestes sont initiés dans les régions préfrontales de notre cerveau. Des signaux sont ensuite envoyés aux régions prémotrices qui programment le mouvement dans le détail, puis aux régions motrices qui l'exécutent. Et c'est la même chose pour le langage, avec l'aire de Broca qui produit l'output moteur qui va éventuellement activer les muscles de la bouche et du larynx qui nous permettent de parler.

Ceci étant, on peut raffiner encore un peu plus notre question en la reformulant comme suit : sommes-nous capables de déclencher consciemment cette activité cérébrale qui semble mener ensuite irrémédiablement à une action volontaire ? Pour cela, il faudrait bien entendu que notre décision consciente précède, d'une durée aussi courte soit-elle, cette activité cérébrale associée à la préparation puis à l'exécution d'un geste volontaire.

Bien que les études d'imagerie qui viennent d'être décrites datent des années 1990, on sait depuis les années 1960 que toute action motrice volontaire est précédée d'un « potentiel évoqué primaire » (« readiness potential », en anglais) sur le tracé de l'électroencéphalogramme (ou EEG) du sujet. Il s'agit concrètement d'une déflexion importante du tracé qui survient un peu moins

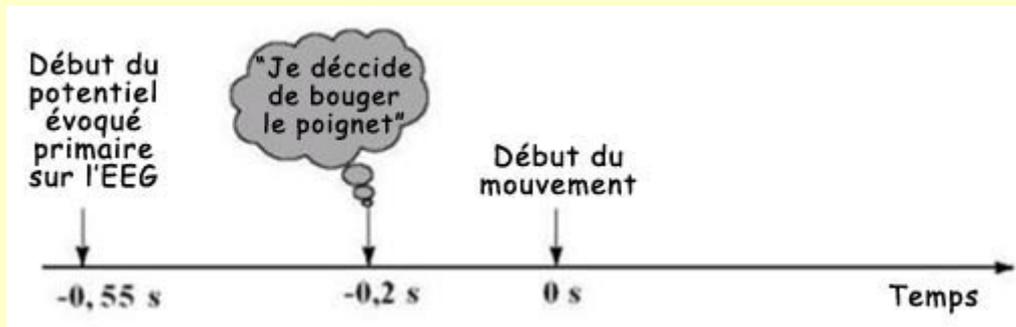


d'une seconde avant l'action proprement dite.

Voilà l'observation qui amena le neurophysiologiste Benjamin Libet à réaliser l'une des expériences les plus controversées de l'histoire des neurosciences. Libet s'est simplement demandé si cela voulait dire que l'individu éprouvait le désir conscient d'agir un peu moins d'une seconde avant toute action volontaire. Car si c'est bien la décision consciente qui initie l'action, alors ce sentiment subjectif de désirer consciemment faire une action devrait survenir avant, ou au pire, en même temps que le début du « potentiel évoqué primaire ».

Libet conçut donc une expérience où il pouvait chronométrer trois événements : le début d'un mouvement volontaire simple comme fléchir le poignet; le début du « potentiel évoqué primaire » sur l'EEG; et le moment où le sujet avait l'impression subjective de décider consciemment d'effectuer le mouvement.

Ses résultats démontrèrent que c'est le « potentiel évoqué primaire » qui commence le premier à environ 550 millisecondes (ms) avant l'action. Et c'est seulement ensuite, un bon 350 ms après, que le sujet rapporte commander consciemment le mouvement, qui survient finalement 200 ms plus tard (voir la figure ci-dessous).



Comment peut-on interpréter ce résultat ? Il semble que la conscience volontaire arrive beaucoup trop tard pour être à l'origine de l'action. Et si le cerveau peut initier nos mouvements volontaires avant même l'apparition d'une volonté consciente de faire ces mouvements, quel rôle reste-t-il pour la conscience ? Est-ce alors la fin de notre libre arbitre ?

Cela nous ramène en tout cas à l'hypothèse que notre conscience subjective ne serait qu'une illusion, comme certains l'ont soutenu depuis longtemps et comme semble le démontrer cette expérience. Mais il serait bon de rappeler ici qu'une illusion n'est pas quelque chose qui n'existe pas mais plutôt quelque chose qui n'est pas ce qu'il semble être.

L'impression subjective persistante que nous sommes à l'origine de nos actes pourrait être bien réelle mais pas ce qu'elle semble être, en l'occurrence la cause première de tous nos comportements volontaires. Il faudrait alors se demander comment on peut apprendre à vivre avec cette autre conception du libre arbitre.

La lecture de ces deux cadres montre bien que nous avons raison d'affirmer que pour la techno-science la volonté et la conscience de tous les animaux, humains ou non humains ne sont qu'une illusion. *Les dernières avancées des neurosciences concernant l'étude du cerveau permettent d'envisager dans un avenir proche la disparition de toutes les chimères irrationnelles indignes d'un vrai civilisé. Dieu, transcendance, esprit, amour, fraternité, volonté, désir..., tout ça ne sont que le fruit de sécrétions hormonales et de rouages neuronaux. Seuls des fous, des fanatiques, des arriérés primitifs et des rêveurs complaisants peuvent encore croire sérieusement qu'il existe d'autres réalités que celles qu'éclaireront les neurosciences sous la lame de leurs scalpels et les feux des imageries magnétiques.*

## Est ce qu'un des dogmes essentiels de la religion Techno-scientifique qui dit que la conscience naît d'un ensemble de réseaux de forces naturelles, forces bien entendu aveugles et inconscientes a un contenu scientifique ?

Rappelons que seules les théories potentiellement réfutables font partie du domaine scientifique ; c'est le « critère de démarcation des sciences ». Peut-on monter un dispositif expérimental, reproductible par d'autres personnes, quelque soit le lieu et l'époque, qui prouve que la conscience n'existe pas, n'est qu'une illusion et n'est finalement qu'un mirage des forces fondamentales subatomiques régies par l'entropie ? Le problème dans cette histoire est que la conscience par définition est intérieure, ressentie par une conscience justement. Peut-on attraper une idée, une émotion ? La saisir avec un objet matériel ? Non bien évidemment. Par contre on peut détruire une partie d'un cerveau, voire perturber son fonctionnement. Imaginons qu'on détruit une partie identifiée comme étant le siège d'une fonction spécifique mentale et que la destruction de cette partie chez un nombre significatif d'individus aboutisse au même effet, observable par tous, à savoir la disparition de la mémoire ou autre. Prouve-t-on que cette fonction spécifique est fabriquée par les cellules nerveuses à cet endroit particulier ? Non, on prouve seulement qu'on détruit cette fonction spécifique en agissant à cet endroit. Tout est question d'interprétation. A-t-on prouvé que la conscience n'est qu'une illusion ? Non. Mais une illusion, à savoir la conscience, inexistante par définition, peut-elle prouver quoi que ce soit ? En effet qui affirme que la conscience n'est qu'une illusion ? Une conscience « scientifique » qui elle-même n'existe pas. On pourrait même poser que toutes ses hypothèses s'avèrent illusoire puisque générées par une collectivité de sujets « conscients » donc inconscients !

## Le négateur nié

**Moi je suis né par hasard et pour rien**, me revendiquant athée, agnostique, qui souhaite la disparition de toutes les chimères irrationnelles indignes d'un vrai civilisé, à savoir, compassion, transcendance, esprit, amour, volonté, qui ne sont que le fruit de sécrétions hormonales et de rouages neuronaux dont seuls des fous, des fanatiques, des arriérés primitifs et des rêveurs complaisants peuvent encore croire sérieusement; croyant qu'il n'existe qu'un monde de forces, de particules et d'ondes et que tout peut s'expliquer par des lois immuables auxquelles ces forces aveugles et non conscientes obéissent; que la vie et les êtres vivants ne sont qu'un épiphénomène, une complexification des forces naturelles et que c'est les organes qui fabriquent les émotions, la pensée; pose et prétends (bien que n'étant qu'un rien né du chaos) expliquer le monde et ma propre condition.

**Mais, rien, ne peut rien expliquer, n'étant rien**, son explication n'est qu'un épiphénomène probabiliste, une sécrétion hormonale, une fiente de pigeon, un battement d'aile de papillon ou une fluctuation des vents solaires. Je ne suis rien et pourtant je joue encore au démiurge en prétendant expliquer quelque chose ! Mais taisez-vous donc, rien, car **en niant le négateur on nie la négation et pourtant en niant on affirme encore qu'on n'est pas rien. Car rien ne peut exister et certainement pas affirmer qu'il est rien.**

Imaginons une maison individuelle et son alimentation électrique comme la conscience. Le courant arrive au tableau où se trouvent les

fusibles et disjoncteurs qui sont reliés aux prises de courant, interrupteurs, etc. Posons que le circuit intérieur représente le système nerveux d'un être sensible et le tableau le cerveau. Si on détruit le cerveau/tableau, il n'y aura plus de courant/conscience. Pourtant le courant/conscience vient de l'extérieur. De multiples experts affirment depuis longtemps que c'est le tableau qui fabrique la conscience... Bon tout cela reste très matérialiste et il faut aller plus loin pour essayer de nous affranchir du conditionnement de la culture occidentale moderne. Se libérer du connu pour tenter de fonder une philosophie fondant un antisépécisme nouveau.

Cette philosophie devra redonner du contenu, de l'être, au vécu intérieur des animaux, humains ou non, pour éviter le nihilisme abyssal techno-scientifique. Un contenu réel et non amoindri, valorisé, magnifié, important et même infini et libre. Il faudra s'extraire du rien, du limité pour aboutir au tout, voire à la plénitude. Le premier alinéa du préambule de la « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal » nous montre dans quel sens nous diriger : *Considérant que la Vie est une, tous les êtres vivants ayant une origine commune et s'étant différenciés au cours de l'évolution des espèces...* ; qu'on peut adapter ainsi à la conscience : considérant que la Conscience est une, tous les sujets sensibles conscients ayant une origine commune et s'étant différenciés dans le temps.

Doit-on créer ex nihilo une nouvelle doctrine qui reprendra forcément des morceaux de celles existantes ou en adopter une déjà bien établie ? N'ayant pas les réticences des végans français, matérialistes bien endoctrinés, qui n'ont pas compris que la secte techno-scientifique est une secte qui a détruit tous ses concurrents et est ainsi devenue universelle, donc vraie (en valeur relative), nous prendrons comme support philosophique et métaphysique un non-dualisme hindouiste que nous connaissons bien, à savoir le kula du sivaïsme du premier millénaire. Les plus éminents philosophes et mystiques de cette école de pensée étant Abhinavagupta, Ksemaraja, Somananda et Vasugupta. Ces personnages, poètes, philosophes, mystiques, complètement libres vis-à-vis de leur tradition religieuse et de la culture indienne pleine d'interdits et d'obligations, vivaient ce qu'ils « enseignaient ». Leur joie, félicité ou béatitude étaient tellement fortes qu'elles se transmettaient aux animaux humains ou non en leur présence. Ils étaient entourés d'animaux et étaient végans (façon indienne).

Aux premiers siècles de notre ère, au Cachemire, des philosophes ont défendu la thèse inouïe selon laquelle la Conscience est Dieu au motif qu'elle est, comme lui, omnisciente et toute-puissante. S'ignorant elle-même, la Conscience s'est aliénée, morcelée, dans un monde qu'elle rêve, et elle s'est aussi hallucinée dans des textes religieux, doctrines ou croyances dont elle est pourtant la source. En redécouvrant la Conscience comme étant Dieu lui-même, l'homme mais aussi n'importe quel animal peuvent se délivrer de toutes leurs fausses identités et recouvrer l'unité primordiale avec sa toute-puissance et béatitude.

Nous allons présenter brièvement cette doctrine par quelques extraits choisis. Le Kula est un idéalisme unitaire où la matière est niée en tant qu'essence indépendante, tout n'étant qu'un phénomène de conscience. Un acte de conscience pour être plus précis. Un acte de conscience au « départ » infini, hors des limites spatio-temporelles, libre, qui, se ralentissant dans l'espace et le temps aboutit à une infinité de sujets conscients opposés à un monde extérieur matériel figé. Cet acte conscient évoluant d'abord en la Vie puis se cristallisant toujours plus en matière « inconsciente ». Au départ il n'existe, si on peut dire, que Siva, Conscience absolue (les chrétiens diraient Dieu) qui est plénitude, joie, liberté, félicité, amour, éternité, sans limite, omniprésence, omnipotence, omniscience et qui est toujours nouvelle, qui va se transformer en peine, chagrin, peur de l'autre, esclavage, causalité spatio-temporelle (déterminisme), donc souffrance dans un monde extérieur matériel peuplé de sujets conscients. Mais ce départ n'en n'est pas un puisque tout se passe ici et maintenant, dans un au-delà du temps, tout n'étant que Conscience. Cet acte se scinde au départ en deux aspects, lumière consciente prakasa et sa puissance vimarsa. Ces deux facettes, lumière et puissance, siva et sakti, ou énergie masculine et féminine, se ralentissant dans le temps et l'espace qu'ils créent, vont diverger toujours plus, pour finir par former de multiples sujets vivants ayant une conscience limitée et très peu de puissance, voyant un monde matériel semblable et collectif, formé par la somme des perceptions propres aux sujets, un monde matériel sans conscience mu par une puissance aveugle. Au départ, hors du temps et de l'espace la plénitude, l'absolu qui par une vibration infinie crée ou rêve plutôt la dualité intérieur/extérieur. Au début l'acte fléchissant quelque peu, la Conscience refuse le rêve où elle n'existerait pas (non-soi), le monde matériel, et reste à l'intérieur, se contracte dans un vide dit ultime, le fameux nirvana des ascètes indiens. Un nirvana conscient de soi, transcendant et plein de béatitude, et de refus du monde. Mais en même temps, autre facette de la médaille, le monde est créé, rêvé, en une effusion d'énergie béatifique à l'intérieure de la Conscience, Conscience qui se ralentira pour aboutir à nos univers d'êtres vivants.

Abhinavagupta identifie la Conscience à la liberté au-delà de toute distinction, et Jayaratha précise : la Conscience qui a pour nature propre la souveraineté n'est que liberté ; les différenciations comme l'éternité, l'omniprésence, même si elles l'accompagnent, ne la concernent nullement.

La Conscience universelle est la Réalité ultime, exempte de toute limite ou contingence (upādhi) comme le corps, la pensée ou quelque contenu objectif ; elle ne dépend de rien. Brillant de son propre éclat, elle est puissance et fécondité infinies. Renfermant tout en elle-même, seule elle existe vraiment car n'a d'existence propre que ce qui se manifeste indépendamment de tout autre chose. Grâce à la Conscience brillent les choses soi-disant existantes — comme pot, corps, souffle, états psychiques qui, dénués de conscience et d'existence-en-soi, ne seraient rien sans elle. En effet, tout ce qui est privé de conscience n'a pas d'être séparé ou indépendant. Les êtres inconscients, inexistantes par eux-mêmes, doivent leur être à la lumière consciente (prakāsa), seule indépendante et qui se manifeste tantôt comme soi, tantôt comme non-soi.

Dans la mesure où ces choses sont inconscientes, inexistantes, surgit le limité, le multiple ; mais la multiplicité est irréaliste en tant que telle, car la variété que saisissent les êtres conscients est opérée par eux-mêmes lorsqu'ils distinguent de façon dualisante corps, objets connus et autres contingences — vision superficielle et arbitraire du non-soi, dont le yogin doit se libérer. C'est uniquement parce que la variété des choses se manifeste sur le fond de conscience propre au sujet que celui-ci perçoit la multiplicité ; et, en contrepoint, la multiplicité n'a d'autre réalité que la seule Conscience.

Abhinavagupta explique dans son commentaire à la Pratyā-bhijñārikā d'Utpaladeva qu'on ne peut attribuer de diversité à la Conscience en raison de la diversité des choses puisque les choses sont essentiellement identiques à la Conscience, sinon leur diversité produirait une diversité à l'intérieur de la Conscience alors que leur diversité, nous l'avons vu, procède uniquement de la Conscience.

Parallèlement on montre qu'on ne peut attribuer au Soi une différenciation de nature. Ce fond de conscience propre au sujet, que nous avons envisagé plus haut, n'étant autre que la Conscience, tous les sujets n'en font qu'un et ce Sujet se caractérise par la vie et la conscience. Soutenir la thèse de soi différenciés signifierait que le Soi se transforme, passe de la conscience à l'inconscience : il cesserait alors d'exister sous sa forme propre, ce qui est exclu puisque sa forme est conscience, la seule réalité possible. Toute réalité autre que la conscience ne peut jamais devenir consciente, c'est-à-dire éprouver un caractère étranger à sa nature.

Enfin les limites spatiales et temporelles ne peuvent introduire une différenciation à l'intérieur de l'universelle Conscience car elles ne sont, elles aussi, que la manifestation de la lumière consciente à laquelle elles sont identiques.

Ainsi la Réalité ultime de toute chose se révèle comme Conscience. Et ceci dans une perspective ontologique profonde que le sivaïsme kasmirien a bien mise en évidence et qui se résume d'un mot : tout ce qui est manifesté n'est que l'expression de la souveraine liberté de la Conscience (svātānīrya).

Cette liberté selon la définition qu'en donne Abhinavagupta suscite par sa puissance unifiante (anusamdhāna) la diversité à même l'unité et l'unité à même la diversité.

Cette doctrine pourrait sembler « très masturbation intellectuelle » mais en fait elle a à voir non seulement avec notre attitude, notre comportement vis-à-vis des autres animaux humains ou non, avec notre façon de percevoir le monde, mais aussi avec notre bonheur intérieur et notre faculté d'agir sur « l'extérieur ». Bien que chaque être sensible, du vermisseau à l'homme, contienne toute la Conscience de l'univers, il n'est qu'un esclave, un pasu, un être asservi privé de liberté, limité et souffrant dans son être propre et qui n'aspire dans le secret de son cœur qu'à revenir à l'essence originelle, Siva, qu'il est, que tout est. Une vision, une philosophie qui porte naturellement chacun à avoir du respect et de la compassion pour chaque être vivant ! Quelques vers de mon cru inspirés par cette démarche totale :

## Les 4 nobles vérités du Bouddha

La vérité de la souffrance, la vérité de l'origine de la souffrance, la vérité de la cessation de la souffrance, la vérité du chemin de la cessation de la souffrance.

Sommes-nous heureux et libres, chaque jour, à chaque instant ? Ou sommes-nous esclaves des circonstances et de nous-mêmes ? Nous cherchons à survivre, flottant au grès des circonstances, guidés par la peur de la mort. Si nous sommes seuls, au bout d'un certain moment, un trouble nous affecte, minés qu'on est par nos pensées et nos fantasmes. courant sans fin après nos désirs et même après le Désir. Nous cherchons à prouver quelque chose, mais quoi ? On cherche le plaisir par une action, un divertissement, une conversation et ne trouvons, rien, que la souffrance finalement. Nous sommes toujours malades. Nous sommes esclaves de nos désirs. Les idées, la culture, la science, toutes ces constructions du domaine intellectuel ne sont qu'une création ou actualisation des désirs. Mais sans désirs sommes nous rien ? Tout est dans le Désir. Il faut le regarder car nous sommes le Désir. Dans le désir il y a le voyant, l'être, la félicité, la puissance et la liberté. Pourquoi nos désirs sans cesse renaissants et insatisfaits ? Parce que nous ne voyons pas. Nous refusons l'être. Nous avons perdu la félicité qui n'est que la béatitude de la liberté infinie et éternelle. Nous sommes impuissants le jouet de nos idées, émotions, croyances, événements et perceptions. Nous en sommes les esclaves. Quand serons-nous libérés des choses qui nous entravent ? Mieux encore, quand nous les trouverons savoureuses, merveilleuses, infinies et que nous les créerons comme la parure du plumage de la queue du Paon. Étant elles et dansant dans cette pure lumière consciente qui crée ce qu'elle voit, une création sans limite. Pure énergie de vie et de joie. Pure vibration de joie de se sentir à l'infini, sans lassitude, sans cesse tout nouveau et sans fin, une plénitude incomparable. Il n'y a qu'une puissance consciente infinie qui rêve l'univers, reflet infini, et nous sommes cette unique puissance car il n'y a rien d'autre qu'elle. Et tout n'est que lumière consciente toujours toute nouvelle et pourtant sans commencement et sans fin.

La trame des efforts étant mise en pièces, l'ambrosie flue de l'océan de la Conscience qui, bien qu'elle vibre à l'intérieur de toute chose, est scellée par un grand sceau ; gloire au héros qui après avoir totalement soulevé le sceau par des moyens appropriés, jouit de l'ouverture interne, source de parfaite plénitude. Gloire à lui, ce héros maître de l'énergie.



Vasugupta fut en effet le premier à nommer spanda la libre puissance qui éclaire, donne vie et mouvement à tout ce qui existe. Le spandatattva, Réalité ultime en tant que vibration est la Conscience universelle : une Conscience à la fois en acte et en repos, un repos que jamais elle ne quitte, un acte qui jamais ne défaille et qui, en outre, s'épanouit.

Cette énergie vibrante consiste en la félicité propre au ravissement du Je suprême qui renferme simultanément en son sein d'innombrables émanations et résorptions.

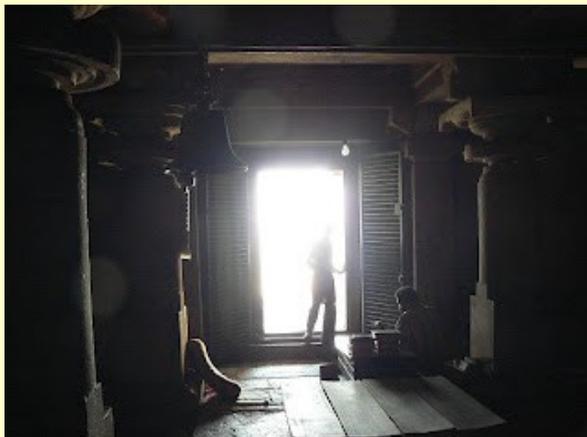
Le spanda est identique à la Vie cosmique ou prana universel, identique au Cœur suprême, au Sujet absolu. Sa richesse englobe tout ; ce qu'explique la racine spand entrer en mouvement, frémir, palpiter, vibrer, le spanda étant à la fois mouvement léger et imperceptible (kimcit calatta), acte qui s'ébranle, pulsation ; et, de façon générale, vibration. Mieux encore, en tant que spanda générique ou dhvani, résonance primordiale surgie de toute éternité et ne cessant jamais, il est la kundalini universelle, source de tout mouvement, il est surtout le grand Cœur du cosmos dont la pulsation constitue le flux et le reflux des émanations et des résorptions de l'Univers, marée (urmi) de l'océan de la Conscience et dont la Conscience ne peut être privée.

En réponse à l'objection : "Si la conscience se meut, aussi peu soit-il, ne perd-elle pas son immuable essence ?", Abhinavagupta fait observer que cette vibration est un essor à l'intérieur même du Soi, océan de la Conscience, et nulle part ailleurs. Afin d'indiquer que la conscience est toujours en acte, le système Spanda se sert de l'expression satatodita, éternellement surgissante. Parce qu'il est actuel, éternellement présent, le spanda est source de toute efficacité, il est l'efficacité même. Suprême, ce spanda est d'une si haute fréquence qu'il donne l'impression de l'immobilité. S'il ne comporte aucun arrêt et si l'on ne peut discerner une vibration de la suivante, il échappe cependant au déterminisme de l'avant et de l'après : acte originel, sa richesse exclut toute détermination ; commencement absolu, il est autonome, et de plus, libre de se manifester comme il lui plaît : "La liberté innée, spontanée, partout vibrante dans le monde animé et dans le monde inanimé, que tous éprouvent de façon immédiate comme leur propre nature identique au Seigneur, a pour forme la Réalité du spanda. On recouvre la puissance du Soi ou de la Conscience dès que l'on pénètre dans la vibrante Réalité".

D'abord simple frémissement imperceptible au sein de la suprême Conscience, la vibration s'étend à partir du Centre - le Cœur universel - en ondes de plus en plus étendues à travers des domaines de plus en plus déterminés jusqu'à celui de l'objet connaissable. Se ralentissant dans le temps et dans l'espace, le spanda aboutit à la matière inconsciente.

Le Kula ne cherche pas à fuir le monde, à refuser la vie, mais vise à la vivre pleinement. La fin que visent les fidèles du système Bhairava ou Kula n'est pas tant de se libérer que de réaliser le Soi dans toutes ses manifestations et de devenir un bhairava. Bhairava n'est autre que Siva dans ses rapports avec le cosmos et Abhinavagupta précise dans son Tantraloka que lorsque l'homme jouit de la réalité de la Conscience au milieu de toutes les activités ordinaires, cette conscience fait de lui un bhairava. Les êtres vraiment parfaits sont ceux qui s'élèvent jusqu'à Paramasiva, et qui s'identifient à Siva doué de son énergie (sakti), en sorte qu'ils possèdent en même temps la pleine conscience de soi (vijñana) et la liberté divine (svatantrya). Étant devenus paramasiva qui est le Tout (sarva), ils accèdent à la totalité universelle et leur félicité est des plus élevée, c'est la félicité cosmique (jagadananda). Nous avons là l'état théopathique, la pleine déification techniquement désignée par le terme bhairava. Les maîtres de l'école Kula témoignent d'un souci constant de ne pas scinder la vie mystique de la vie ordinaire, contrairement à la tendance générale de l'Inde. Ils se gardent de dévaloriser le déroulement de l'expérience courante, car ils appréhendent la vie en son essence, comme baignant dans l'énergie consciente et la béatitude infinie. Ils rejettent seulement comme erronées les conceptions tronquées et illusoire que nous surimposons arbitrairement. L'acte qui brise le réseau des limites individuelles est cela même qui restitue la réalité à son indifférenciation originelle. Les animaux peuvent comme tout pasu (esclave, bête de somme) être Bhairava car l'éveil, infini, ne dépend pas de la volonté des animaux humains ou non. Il est spontané. L'individu, le pasu, n'existe pas et donc il est inapproprié dans cette doctrine de parler de réincarnation. Mais tout n'étant que conscience immortelle, le reflet rêvé dit individu, à sa mort, laisse des traces (dualité) de rêve, traces inconscientes (vasana) non englouties ou reconnues (non-dualité) dans Siva. Ces restes resurgiront donc, étant toujours là, dans d'autres reflets rêvés dits individus.

## SIVAÏSME : LES CINQ ÉTATS DE LA CONSCIENCE ET L'EXTASE



Lorsque toute la différenciation se résorbe, l'être illuminé voit avec émerveillement le Quatrième état se répandre spontanément sur les trois autres sans que subsiste la moindre différence entre ce ravissement et les activités ordinaires. La jouissance qu'il éprouve alors est une béatitude universelle qu'il confère sans effort à ceux qui l'entourent, à l'instar de la lune irradiant sa lumière dans les ténèbres. Dès que ces états différenciés sont remplis de la félicité à saveur unique du Quatrième, cet état qui a envahi les trois autres, et donc la totalité de la Conscience, n'est pas aboli pour autant, mais il n'existe plus sous forme d'état distinct dont on puisse parler.

La plénitude de la conscience du jnânin est suggérée simplement en sanskrit par l'expression turyatita ' au-delà du Quatrième '. Une seule réalité demeure, le Soi universel immuable et indescriptible puisque indifférencié et c'est là le sens ultime du terme samâdhi.

Par opposition à la pénétration dans la Réalité au cours de laquelle se révèlent conscience de soi et liberté plénières, les états de veille, de rêve et de sommeil profond relèvent de l'être transmigrant dont le Je (ahan-tâ ou subjectivité) se trouve recouvert par l'objectivité (idantâ).

Ces états comprennent à eux trois tous les états psychiques qu'un homme ordinaire peut éprouver :

— **Veille**, Jâgrat concerne l'objectivité au niveau du cognoscible (prameya) ; sujet connaissant, connaissance et connu (ce dernier comportant univers, corps, organes) y sont perçus comme extérieurs au sujet. Avec la veille, la perception des objets par les organes est commune à d'autres sujets ; elle est en outre distincte, évidente et stable. Tout ce qui remplit cette condition mérite donc d'être ainsi nommé.

— **Svapna**, **rêve**, est spécifique au seul rêveur et indépendant du monde externe. Consistant en prise de conscience ou certitude mentale (âmarsa), il est clair mais instable et illusoire ; il apparaît comme ' l'ombre du cognoscible '. Ce terme couvre un vaste champ d'expérience qui s'étend entre l'activité vigilante de la veille et l'inconscience du profond sommeil. Domaine de l'introspection, de la rêverie, des réminiscences, des jeux de l'imagination, des sentiments, de l'ensemble des représentations propres à la seule pensée (manas), on situe svapna au niveau de la connaissance en tant que moyen (pramâna). Uniquement intérieur, il ne dépend nullement d'une activité dirigée vers le champ objectif en vue d'une fin pratique (arthakriyâkâritva).

Notons que même dans la vie ordinaire il arrive qu'il n'y ait aucune différence entre l'état de rêve et celui où le cognoscible se réduit à une construction mentale (vikalpa),

— **Susupti**, ' **sommeil profond** ', est propre au pramâtr car seul y subsiste l'état de sujet en tant que germe des autres états et associé uniquement aux tendances obscures ou résidus des choses. Germe, absence de perception et silence le caractérisent. Susupti est le parfait repos du Soi dans le vide — s'il n'y a rien de distinct — ou dans le souffle vital (prâna) — s'il demeure encore une impression de plaisir ou de douleur. Son silence (tûsnîm) s'étend jusqu'au sujet même. Il désigne donc tout état où l'on perd conscience de la Réalité aussi bien interne qu'externe. Il fait partie de l'illusion (maya), source d'inconscience.

— **Turya**. Ces trois états doivent être abandonnés au profit du Quatrième ; ils n'ont en effet d'autre but que de conduire à lui. Pour ce faire, chacun d'eux doit pénétrer dans le suivant : le cognoscible dans les instruments de la connaissance, ceux-ci dans le sujet connaissant et ce dernier, en vue de recouvrer la plénitude, s'immerge en pramiti, la pure intuition ou Connaissance définitive qui se confond avec le Quatrième état, vie des trois autres. Au terme de cette pénétration les trois états qui subsument toutes les formes d'existence, reposent donc en pramiti. Mais dans cette ultime Connaissance en laquelle on se détourne des choses dès qu'elles sont connues, celles-ci ne sont plus silencieuses comme dans le sommeil profond et l'on transcende l'état d'indifférence (audâsînya).

Pure Connaissance, subjectivité sous forme de liberté, indépendante de toute voie d'accès, telle est la lumière consciente, ce Quatrième état qui brille de son propre éclat et subsiste à travers tous les états comme le fil qui les relie entre eux bien que l'on n'en ait pas conscience ; mais quand il s'oriente vers la plénitude en pénétrant dans l'énergie divine, il se manifeste comme la conscience du Je chez le grand yogin qui jamais ne s'assoupit.

— **Turyatita** ' par-delà le Quatrième ' est le royaume suprême de la Conscience, plénier, ininterrompu, essence merveilleuse, débordante de béatitude. En raison de sa plénitude il ne peut y avoir en lui de différenciation, et toute parole à son sujet se montre superflue.

Si en turya et en turyatita l'illumination est parfaite, contrairement à ce dernier, le Quatrième état n'est pas exempt de conditions limitantes tels le corps, le souffle, ni d'une certaine progression aussi longtemps qu'il n'a pas imprégné les trois autres états.

## CONCLUSION : UNE PHILOSOPHIE STRUCTURANT L'ANTISPÉCISME AVEC UNE MÉTAPHYSIQUE EN SOUTIEN EST-ELLE POSSIBLE ?

Si vous avez lu ce qui précède vous savez que c'est possible. Une petite énumération des avantages de la démarche Kula même si on se borne seulement à l'appréhender intellectuellement :

- Le spécisme est vidé à sa base. Vous considérez de la même façon un insecte et un humain, énergie consciente de Siva.
- Un respect et une écoute sans préjugés de l'autre, sujet conscient animal humain ou non. On devient disciple d'un oiseau, d'un chat, d'un SDF que non seulement nous ne considérons pas inférieurs mais porteurs des richesses infinies de la Conscience de l'univers. Et ils nous parlent, un dialogue s'instaure.
- Si on prend goût à cette philosophie, l'étudie et contemple, on va se déconditionner petit à petit de la culture mainstream, de l'idéologie occidentale et même de toute idéologie.
- Il est possible qu'on accède à une expérience spontanée d'éveil (dans le Kula il existe cinq types d'éveil qui se différencient par leur puissance de fusion dans Siva, conscience non-duelle béatifique cosmique, au-delà du corps).

Pascal Cousin

<http://cousin.pascal1.free.fr/index.html>

[cousin99@free.fr](mailto:cousin99@free.fr)